

paix obtenue par les efforts communs des catholiques et des protestants. Combien ne serait-il pas heureux de convertir les murmures d'une population entière en expressions de reconnaissance nationale ! » Mais Canning, que l'élévation de son esprit et sa vive éloquence semblaient appeler au rôle le plus brillant, mourut tout à coup. Il avait manifesté une vive sympathie pour les Grecs, et c'était un mois après la signature du traité d'intervention du 7 juillet 1827 qu'il était enlevé aux espérances du parti libéral (8 août). En France, on frappa des médailles en son honneur portant d'un côté : *Liberté civile et religieuse dans tout l'univers*; de l'autre : *Les Français à Georges Canning*.

Ministère Wellington (septembre 1827); rappel du test. — Le pouvoir toutefois ne passa point aux whigs et revint au contraire entre les mains des vieux tories. Le *duc de Wellington* fut mis à la tête du cabinet dans lequel *Robert Peel* rentra encore comme secrétaire d'État de l'intérieur. Wellington ne demandait pas mieux que d'écarter toute réforme; cependant il dut suivre l'impulsion donnée, et l'on vit des tories accomplir malgré eux de hardies réformes. Dès la première année du ministère Wellington, abolition de l'acte du *test* qui fermait aux protestants étrangers à l'Église anglicane l'entrée des fonctions publiques en les obligeant à la *conformité occasionnelle*, c'est-à-dire à une communion intermittente selon le rite anglican. Les plus ambitieux ne craignaient pas de profaner la communion en la recevant au sortir de la taverne, pour obtenir un emploi. Mais la plupart se refusaient à un acte sacrilège. La Chambre vota le rappel du *test* parce qu'il lui sembla un moyen d'éviter l'émancipation des catholiques qu'on laissait toujours en dehors de la vie politique. Elle ne la retarda que de peu cependant.

O'Connell; l'émancipation des catholiques. — Lorsqu'en 1800 Pitt voulut déterminer les Irlandais à accepter la fusion de leur parlement avec le parlement anglais, il leur avait fait de nombreuses promesses, entre autres celle de donner aux catholiques l'égalité politique. La réalisation de ces promesses avait toujours rencontré des obstacles dans le fanatisme du roi et du clergé anglican. Jusque-là, l'Irlande